



HAL
open science

Quelques aspects de la réception de Dante en France au XXe siècle à travers les travaux de François Livi

Sonia Porzi

► **To cite this version:**

Sonia Porzi. Quelques aspects de la réception de Dante en France au XXe siècle à travers les travaux de François Livi. *Ermeneutica Letteraria*, 2021, XVII, pp.111-120. hal-03601229

HAL Id: hal-03601229

<https://uca.hal.science/hal-03601229>

Submitted on 8 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sonia Porzi, « Quelques aspects de la réception de Dante en France au XXe siècle à travers les travaux de François Livi »

C'est avec humilité que nous nous aventurons sur le terrain des études sur Dante sans en être spécialiste, et cette contribution se présente plutôt comme un hommage à François Livi disparu à l'automne 2019.¹ F. Livi est en effet l'auteur, entre autres, de diverses études qui permettent de mettre en lumière quelques aspects de la réception de Dante en France au XXe siècle. C'est donc sous cet angle que nous aborderons ses travaux.²

Professeur à l'Université de Paris4-Sorbonne, F. Livi était spécialiste de littérature contemporaine, mais il s'est aussi intéressé, plus marginalement, à la poésie italienne du Moyen-Âge et en particulier à Dante.³ Il lui a consacré une dizaine de travaux, répartis sur une vingtaine d'années (de 1991 à 2012), parmi lesquels on compte des articles, des conférences, des cours, et surtout un livre. Tel est le corpus sur lequel nous nous pencherons.

De prime abord, ces travaux pourraient apparaître comme une sorte d'« enclave » dans l'ensemble des recherches de F. Livi, ne serait-ce qu'en raison du décalage chronologique des périodes étudiées. Nous avons donc essayé de trouver, autant que faire se peut, ce qui relie ces travaux non seulement entre eux, mais aussi avec le reste de ses recherches. Plus particulièrement, nous avons cherché à comprendre dans quelle mesure on retrouve, au sein de ses études sur Dante, ce dialogue entre France et Italie au XXe, qui marque l'ensemble de ses recherches.

¹ Il fut notre directeur de thèse : Sonia Porzi, *De feu et de sang, Histoire, rhétorique et prophétisme dans les lettres de Catherine de Sienne (1347-1380)*, soutenue à Paris IV-Sorbonne, le 7 décembre 2009.

² Nous tenons à remercier ici Sophie-Laure Zana qui nous a suggéré ce sujet de réflexion.

³ Pour les étapes de la carrière universitaire de F. Livi, nous renvoyons au curriculum consultable en ligne : <https://documen.site/download/consultez-le-cv-de-franois-livi-universite-paris.pdf> (consulté le 19/05/2021). Les autres travaux de F. Livi sur le Moyen-Âge portent principalement sur Pétrarque et sa diffusion, en particulier : François Livi, *La poésie amoureuse italienne des origines à Pétrarque*, Introduction à Pétrarque, *Chansonnier/ Rerum vulgarium fragmenta*, traduction et commentaire par Gérard Genot, Paris, Les Belles Lettres, 2009, p. I-LIII ; François Livi, *L'Europe de la poésie amoureuse au XVIe siècle. Pontus de Tyard (1521-1605): dialogue avec le chansonnier de Pétrarque*, in *Regards croisés sur la Lorraine et le monde à la Renaissance*, Actes du colloque de l'Académie de Stanislas (vendredi 17 et samedi 18 mai 2013), « Annales de l'Est », 8^e série, 64^e année, numéro 1, 2014, pp. 57-71.

Après avoir replacé les études de F. Livi sur Dante dans l'ensemble de ses recherches, nous nous pencherons successivement sur ses thématiques de prédilection : le mythe de Béatrice, la réception de Dante en France et le prophétisme littéraire.

1. La place des études sur Dante dans d'ensemble des recherches de F. Livi

La liste des auteurs contemporains sur lesquels portent les travaux de F. Livi donne le vertige. On y retrouve les plus grands noms de la littérature italienne du tournant du siècle avec, dans l'ordre de ses publications, Corazzini, Fracchia, Gozzano, Pascoli, Onofri, d'Annunzio, Carducci, Deledda, Fogazzaro. Mais il s'intéresse aussi à des écrivains 'plus jeunes', des écrivains qui ont traversé la deuxième guerre mondiale : toujours dans l'ordre de publication, Buzzati, Govoni, Canudo, Palazzeschi, Moretti, Pea, Ungaretti, Malaparte, Quasimodo, Montale, Papini, Marinetti, Soffici. S'ajoutent enfin des auteurs français, et ce dès le début de sa carrière de chercheur : Green, Reverdy, Camus, Pierre Emmanuel.⁴

À travers ces auteurs, F. Livi aborde initialement les domaines du symbolisme, de la littérature crépusculaire et du décadentisme. En 1968, il soutient en effet une thèse de doctorat sur *À rebours* de Joris-Karl Huysmans.⁵ Il s'intéresse ensuite aux avant-gardes et aux revues littéraires auxquelles il consacre sa thèse d'état en 1977.⁶ C'est sous cet angle qu'il met ainsi en lumière l'« axe culturel Paris-Florence » du début du XXe siècle, pour reprendre son expression.⁷ À cet aspect du rapport transfrontalier, fait contrepoint son analyse de l'expérience de la guerre (la première et la seconde) chez les romanciers et les poètes. C'est en particulier le cas de différents travaux d'analyse critique et de traduction qu'il consacre aux œuvres d'Eugenio Corti à partir de 1997.

Dans ce foisonnement d'études se détache par ailleurs un intérêt pour la littérature d'inspiration chrétienne, intérêt dont témoigne en particulier l'investissement de F. Livi pour la diffusion de la poésie de Pierre Emmanuel. En marge de son activité universitaire,

⁴ Pour l'ensemble de ces travaux, nous renvoyons à la bibliographie liminaire du volume publié en son hommage : *Le sourire de l'âme. Rire et spiritualité*, Lisa Bossi, Aurélie Gendrat-Claudiel et Davide Luglio (dir.), Lausanne, L'âge d'homme, 2017, p. 11-29.

⁵ Cette thèse sera publiée une première fois en 1972, puis revue et augmentée dans les rééditions de 1976 et de 1991 : François Livi, J. K. Huysmans, « *À Rebours* » et *l'esprit décadent*, Bruxelles-Paris, La Renaissance du Livre-A. G. Nizet, 1972¹, 1976, 1991.

⁶ <https://documen.site/download/consultez-le-cv-de-franois-livi-universite-paris.pdf> (consulté le 19/05/2021).

⁷ François Livi, *L'axe culturel Paris-Florence : "Lacerba" (1913-1915) instrument du dialogue entre les avant-gardes*, in *Les Revues artistiques et littéraires en Europe entre deux siècles : usages et statuts de l'image*, E. Stead et H. Védrine (dir.), Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008, pp. 495-512.

il était en effet président du Centre de Recherche Pierre Emmanuel qu'il avait connu en 1966 et dont sera le traducteur en langue italienne puis l'éditeur scientifique.⁸ 1966, c'était l'époque où F. Livi préparait sa thèse sur Huysmans, une thèse qui reflète déjà, en creux, cet intérêt pour les parcours de conversion et leurs racines mystérieuses.

Quelle est la place des études de F. Livi sur Dante dans cette bouillonnante activité de recherche, de traduction et d'édition scientifique ?

La première de ses publications sur Dante remonte à l'année 1991, avec un article intitulé « *La Divine Comédie* comme projet ». ⁹ Cet article contient déjà, *in nuce*, la dynamique de ses futures études sur Dante : la centralité de la figure de Béatrice, fil rouge qui relie les trois étapes d'un projet prophétique, aussi bien sur le plan linguistique que politique, projet dont F. Livi souligne la composante eschatologique. À l'autre bout de la chaîne de ses publications sur Dante, l'année 2012 marque la parution aux éditions de l'Âge d'Homme du volume *Italica. L'Italie littéraire de Dante à Eugenio Corti*.¹⁰ Dans cette compilation de presque huit cents pages, F. Livi réorganise chronologiquement l'ensemble de ses innombrables travaux sur la littérature italienne. Parmi ceux-ci, il propose, entre autres, une synthèse de ses réflexions sur Dante, d'environ quatre-vingts pages articulées en cinq chapitres successifs : « La poésie amoureuse italienne des origines à Dante », « De la *Vie nouvelle* à la *Divine Comédie* », « Regards sur le Purgatoire de Dante », « Polémique politique et prophétie religieuse dans la *Divine Comédie* » et enfin « Le mythe de Béatrice ». ¹¹

Ces deux publications laissent déjà présager non seulement la cohérence des études de F. Livi sur Dante, mais aussi l'existence d'une intuition initiale qui s'est progressivement dilatée, déployée dans toutes ses dimensions, comme une pâte qui aurait « levé » au fil des ans et de ses différents travaux. Entre ces deux extrêmes, 1991 et 2012, F. Livi publie en

⁸ Pour l'engagement de F. Livi au sein du centre de recherche Pierre Emmanuel, cf. https://www.pierre-emmanuel.net/p/A_la_une/page/1 (consulté le 15/05/2021).

⁹ François Livi, *La Divine Comédie comme projet*, in *La culture comme projet de société*, Actes du colloque interdisciplinaire, Georges Gadoffre (dir.), Paris, Éditions Universitaires, 1991, p. 167-183.

¹⁰ François Livi, *Italica. L'Italie littéraire de Dante à Eugenio Corti*, Lausanne, l'Âge d'Homme, 2012.

¹¹ Les chapitres dédiés à Dante se trouvent au sein de la première partie du volume : *La poésie, des origines au Pétrarquisme* (pp. 12-134). Le premier chapitre (*La poésie amoureuse italienne des origines à Dante*, pp. 13-46) est globalement consacré à l'école sicilienne, aux poètes siculo-toscans et aux stilnovistes. Seules les dernières sections (p. 39-46) concernent Dante : *Dante et le « dolce stil novo » : Vita Nuova et Rime* ; *La Vita Nuova : le premier roman de la littérature italienne ?* ; « *Rime petrose* » et autres poèmes ; *Dante théoricien de la poésie : De Vulgari Eloquentia* ; *Évolution et mutations*. Les quatre chapitres suivants sont en revanche exclusivement dédiés à Dante : chapitre 2 : *De la « Vie nouvelle » à la « Divine Comédie »* (pp. 47-62) ; chapitre 3 : *Regards sur le « Purgatoire » de Dante* (pp. 63-80) ; chapitre 4 : *Polémique politique et prophétie religieuse dans la « Divine Comédie »* (pp. 81-110) ; chapitre 5 : *le mythe de Béatrice* (pp. 111-118).

effet sur Dante toute une série de travaux : quatre articles, une notice de dictionnaire et une traduction, tandis qu'il donne sur cet auteur au moins cinq conférences et un cours d'agrégation. Mais le point d'orgue de cette réflexion reste la parution, en 2008, de son ouvrage : *Dante e la teologia. L'immaginazione poetica nella « Divina Commedia » come interpretazione del dogma*.¹²

Auparavant, ses travaux portent principalement sur les sources primaires elles-mêmes, en particulier le *Paradis* et la *De Monarchia*. En 1993-1994, F. Livi donne, et rédige pour le CNED, un cours sur le *Paradis* alors au programme de l'Agrégation.¹³ La lecture des chants au programme (XIV à XXII) est introduite par une première partie où il revient sur les notions d'eschatologie chrétienne et de Paradis terrestre. Il trace également un parcours de la fortune critique du *Paradis*, en soulignant le rôle charnière de Mario Apollonio (1951) qui « renverse le choix de la critique romantique : c'est à la lumière du *Paradis* qu'il convient de lire le *Purgatoire* et l'*Enfer* ». ¹⁴ Un peu plus loin, F. Livi souligne encore qu'« il apparaît aujourd'hui établi -au-delà des préjugés romantiques, positivistes, idéalistes- que la poésie de Dante ne saurait être recherchée en dehors de son horizon spirituel de chrétien, de sa culture médiévale ». ¹⁵ En d'autres termes, il met les candidats en garde contre les risques de contresens d'une lecture par trop « sécularisée » de Dante.

Le pendant de cette lecture du *Paradis*, est sa traduction du *De Monarchia* qui paraît en 1996, dans le volume des *Œuvres complètes* de Dante, dirigé par Christian Bec aux éditions de la Pochothèque.¹⁶ À partir de là, les études critiques de F. Livi sur Dante commencent à s'organiser selon deux grandes directions : la réception de Dante (et en particulier du mythe de Béatrice) et la question du prophétisme littéraire dans la *Divine Comédie*.

2. La réception de Dante et du mythe de Béatrice

¹² François Livi, *Dante e la teologia. L'immaginazione poetica nella « Divina Commedia » come interpretazione del dogma*, Rome, Leonardo da Vinci, 2008, 250 p.

¹³ François Livi, *Dante : Paradiso*, I (pp. 1-55), II (pp. 1-30), Ministère de l'Éducation Nationale, Centre National de l'Enseignement à Distance, Centre de Vanves, Agrégations et Capes externe d'Italien (1994), Fascicules EF123 T01 413- EF123 T02 413.

¹⁴ Ivi. fasc. I, p. 42.

¹⁵ Ivi. fasc. II, p. 43.

¹⁶ Dante, *Œuvres complètes*, Christian Bec (dir.), Paris, Le livre de Poche, 1996.

En 2002, paraît le *Dictionnaire des mythes féminins*, dirigé par Pierre Brunel, pour lequel F. Livi rédige les notices sur « Laure » et sur « Béatrice ».¹⁷ L'article consacré au mythe de Béatrice s'articule sur deux axes qui seront repris dans ses travaux suivants : le mythe de Béatrice chez Dante lui-même et ses déclinaisons ultérieures. La première partie est un condensé du début de l'article initial de 1991. La seconde partie en revanche, sur la diffusion du mythe de Béatrice, jette les bases de tout un pan de ses futures recherches : la réception de l'œuvre de Dante. En effet, on trouve déjà dans cette notice les jalons d'un parcours des représentations de Béatrice en peinture et en poésie : chez Botticelli et Michel-Ange poète d'abord, puis, après avoir été longtemps éclipsée par la Laure de Pétrarque, chez Hölderlin et chez Gérard de Nerval. Cette « fille du feu » se retrouve, plus tard, au centre des rituels ésotériques des peintres préraphaélites, Gabriel Rossetti et son fils Dante Gabriel Rossetti. Enfin, Béatrice sera complètement dénaturée par les décadents, comme le peintre Beardsley ou le romancier Péladan, qui voient en elle un symbole de luxure et de volupté dangereuse pour l'homme (une image plus proche à vrai dire du mythe de Salomé dont le portrait par Gustave Moreau plaisait tant à Huysmans, ou du moins à son personnage des *Esseintes*).¹⁸ Avec d'Annunzio s'ouvre une nouvelle variation du mythe de Béatrice désormais miroir des « anges déchus ».¹⁹ C'est cette « Béatrice inversée » qui se retrouvera chez Dino Campana et chez le Colombien José Asunción Da Silva.²⁰ Ce parcours conduit ainsi du « mythe lumineux de l'amour idéal » au « mythe auquel on ajoute une part d'ombre qu'il n'avait pas chez Dante ».²¹ Le dernier avatar de ce mythe en déclin se reflète au début des années Vingt dans la revue milanaise *Beatrice* qui propose à ses jeunes lectrice le modèle d'une « Béatrice au foyer ».²²

¹⁷ François Livi, *Béatrice* in *Dictionnaire des mythes féminins*, Pierre Brunel (dir.), Monaco, Éditions du Rocher, 2002, pp. 245-253. Cette notice servira ensuite de base au chapitre « Le mythe de Béatrice » dans *Italica* : François Livi, *Italica...*, cit., pp. 11-118.

¹⁸ Pour le portrait de Salomé par Moreau chez Huysmans, cf. Joris-Karl Huysmans, *À Rebours*, Paris, Gallimard, 1977, pp. 141-150.

¹⁹ *Dictionnaire des mythes féminins*, cit., p. 252. F. Livi évoque à cet égard l'admiration de d'Annunzio pour certaines représentations picturales de Béatrice, qu'il s'agisse de la *Beata Beatrix* de Sartorio, ou des portraits donnés par Botticelli et Rossetti, et dont le poème *Le due Beatrici* est un commentaire indirect (*La Chimera*, 1886). Notons que ce poème fait partie de la sélection proposée par F. Livi dans l'anthologie bilingue de la poésie italienne de la collection « La Pléiade » : *Anthologie bilingue de la poésie italienne*, Danielle Boillet (dir.), Paris, Gallimard, 1994. Pour ce volume, on doit aussi à F. Livi le choix de textes, les traductions et les notices de Corazzini, Gozzano, Marinetti, Govoni, Sbarbaro, Rebora, Campana, Saba, Cardarelli, Ungaretti, Montale, Quasimodo, Luzi, Sereni, Pavese, Pasolini et Zanzotto (Ivi. pp. 1250-1375 ; pp. 1697-1727).

²⁰ *Ibidem*.

²¹ *Ibidem*.

²² *Ibidem*.

En 2009 paraît aux éditions des « Belles Lettres », la traduction du *Chansonnier* de Pétrarque, par son ami Gérard Genot, à laquelle F. Livi donne une Introduction intitulée : « La poésie amoureuse italienne des origines à Pétrarque ». ²³ Le cadrage de cette introduction déborde largement le *Canzoniere* qui est présenté comme l'aboutissement de toute une tradition. F. Livi souligne ainsi l'héritage de Dante auquel il consacre l'une des quatre sections de son Introduction. Le Dante mis ici en lumière est principalement celui du *Dolce Stil Nuovo*, des *Rime Petrose* et du *De Vulgari Eloquentia*, mais aussi celui de la *Vita Nuova* dont F. Livi souligne le rôle charnière dans cette tradition : « Ce monumental tombeau de Béatrice qu'aurait pu être la *Vita Nuova* aboutit en fait au roman autobiographique de formation, bilan d'une éducation culturelle et affective ». ²⁴ Mais comme il le souligne plus loin « dans la *Vita Nuova* la quête de Dante n'a pas de connotations orphiques. Béatrice n'est pas Eurydice, et il n'est nul besoin de descendre aux Enfers pour la retrouver ». ²⁵ Cette allusion à la contamination ultérieure du mythe de Béatrice dès l'époque romantique, laisse transparaître l'intérêt du chercheur pour la diffusion de l'œuvre de Dante.

F. Livi poursuit en effet ses recherches sur la réception de Dante en France et en Italie. En 2008, 2009 et 2011, il donne respectivement trois conférences : à Vérone sur « Dante et la France », à Paris sur « Dante au collège de France », et à Florence, sur « Culto e mito di Dante dal Risorgimento all'Unità ». ²⁶ Les deux premières de ces conférences annoncent l'un des derniers articles de F. Livi sur Dante : *Dal poeta vate al mistico esoterico. Letture e interpretazioni di Dante nella Francia dell'Ottocento*, un article paru en 2012 dans « La Rassegna della letteratura italiana ». ²⁷ Dans cet article, le chercheur met en lumière les différents paramètres qui ont conditionné la réception de Dante et de son œuvre. Il explique ainsi que la déconsidération ou les contresens dont Dante a pu faire l'objet en France au XIXe siècle, sont liés non seulement à une connaissance partielle et superficielle de l'œuvre,

²³ Pétrarque, *Chansonnier...*, cit., p. I-LIII.

²⁴ Ivi. p. XLVIII.

²⁵ Ivi. p. XLIX.

²⁶ Nous n'avons hélas pas retrouvé le texte de ces conférences mentionnées dans le curriculum de F. Livi : <https://documen.site/download/consultez-le-cv-de-francois-livi-universite-paris.pdf> (consulté le 19/05/2021).

²⁷ François Livi, *Dal poeta vate al mistico esoterico. Letture e interpretazioni di Dante nella Francia dell'Ottocento*, in *Culto e mito di dante dal Risorgimento all'Unità*, Atti del Convegno di Studi, Firenze, Società Dantesca Italiana, 23-24 novembre 2011, Enrico Ghidetti e Elisabella Benucci (dir.), « La Rassegna della letteratura italiana », a. 116°, s. IX, n° 2, Luglio-Dicembre 2012, pp. 599-615.

mais aussi à la surimpression de filtres extérieurs. D'une part, il rappelle que le retard des traductions françaises de la *Vita Nuova*, mais surtout du *Purgatoire* et du *Paradis*, a longtemps privé la *Divine Comédie* de l'approche globale qui lui donne tout son sens. La mode romantique de Dante a ainsi été alimentée par quelques passages de l'*Enfer*, sortis de leur contexte et souvent dénaturés, comme Paolo et Francesca représentés en « amants de Vérone ».²⁸ Plusieurs prismes se sont en effet succédé dans la réception de Dante. Le poète sera ainsi identifié au héros romantique, exilé en raison de son engagement politique sans compromissions, auquel s'identifiaient Chateaubriand et Victor Hugo.²⁹ Plus tard, c'est l'influence ésotérique de Swedenborg qui s'exerce sur Balzac lorsqu'il assimile Dante à la tradition gnostique (dans son roman *Les proscrits*), et sur Gérard de Nerval qui inaugure une lecture orphique de la *Vita Nuova*.³⁰ La fin de l'article, consacrée aux préraphaélites et aux décadents, reprend la notice sur Béatrice dans le *Dictionnaire des mythes*.

Dans ce vaste tableau de la réception « mutilée » de Dante en France au XIXe, se détache cependant la figure d'Ozanam. Son ouvrage, *Dante et la philosophie catholique au XIIIe siècle*, repose sur une lecture complète et en langue originale de la *Divine Comédie*, dont il traduira ensuite le *Purgatoire* en 1862.³¹ Pour F. Livi, Ozanam a saisi combien « l'ispirazione polemica di Dante, la sua denuncia profetica si radicano peraltro in un'assoluta fedeltà al magistero cattolico ». ³² C'est ce double intérêt pour le *Purgatoire* et pour la dialectique « polémique-prophétie » qui constitue l'autre axe de recherche de F. Livi qui lui aussi s'attachera à mettre en lumière les rapports entre Dante et le dogme catholique.

3. Polémique et prophétie

Cette tension entre polémique et prophétie se retrouve non seulement dans plusieurs publications de F. Livi sur Dante et dans le titre du chapitre central de son ouvrage, mais aussi, curieusement, dans le titre du dernier chapitre de sa thèse sur Huysmans. Cette coïncidence ne peut être fortuite, d'autant plus que cette thèse, *J. K. Huysmans, à rebours et*

²⁸ *Dictionnaire des mythes féminins*, cit., p. 249.

²⁹ François Livi, *Dal poeta vate al mistico esoterico...*, cit., p. 604.

³⁰ Ivi. p. 611.

³¹ Soutenue en 1839 à Faculté des Lettres de Paris, sa thèse sera publiée la même année : Frédéric Ozanam, *Dante et la philosophie catholique au XIIIe siècle*, Paris, Périsse frères, 1839. Sa traduction du *Purgatoire* est publiée dans une édition bilingue posthume : *Le Purgatoire de Dante*, G.-A. Heinrich (ed.), in Frédéric Ozanam, *Œuvres complètes*, 11 vol., Paris, J. Lecoffre, 1862-1865, t. 9, 1859.

³² François Livi, *Dal poeta vate al mistico esoterico...*, cit., p. 602.

l'esprit décadent, soutenue en 1968 et publiée en 1972, est republiée en 1991, l'année de son premier article sur Dante, qui est justement articulé sur la notion de prophétisme.³³ Il nous a donc semblé opportun de nous pencher sur cette thèse, ce qui nous permettra aussi, au passage, de faire un détour par la fameuse bibliothèque de Des Esseintes, le protagoniste de *À rebours*.

Pour F. Livi, *À rebours*, paru en 1884, est certes l'« antiromanzo della ricerca di Dio »,³⁴ mais il contient aussi, paradoxalement, les ferments de son mystérieux parcours de conversion qui n'aboutira que dix ans plus tard : « Pourquoi, comment ai-je été aiguillé sur une voie perdue alors pour moi dans la nuit ? ».³⁵ Malgré l'écho dantesque de cette citation de Huysmans, la *Divine Comédie* ne semble pas figurer sur les rayons de la bibliothèque de Des Esseintes, le protagoniste de cette « bible de l'esprit décadent » qu'est *À rebours*. Dante rencontrait-il donc peu de succès chez les auteurs décadents ? En revanche, les ouvrages d'Ozanam attirent l'attention de ce bibliophile : « Par instant, la passion religieuse insufflait une certaine ardeur à sa langue oratoire sous les glaces de laquelle bouillonnait un courant de violence sourde : dans ses nombreux écrits sur le Dante, sur saint François, sur l'auteur du « Stabat », sur les poètes franciscains, sur le socialisme, sur le droit commercial, sur tout, cet homme plaidait la défense du Vatican qu'il estimait indéfectible ». ³⁶ Pour Des Esseintes, la prose de ce polémiste enflammé se démarque certes de l'insipidité saint-sulpicienne de la littérature catholique du XIXe siècle. Mais Ozanam n'en reste pas moins pour lui l'« apologiste chéri de l'Église », l'« inquisiteur de la langue chrétienne ». ³⁷

Ni l'absence de Dante, ni l'allusion à l'étude d'Ozanam n'ont été commentée par F. Livi dans sa thèse où il ne s'attache pas à établir de lien quelconque entre Huysmans et le poète toscan. Dans une note en revanche, il souligne déjà le rôle de *à Rebours* qui a favorisé en France l'engouement pour les peintres préraphaélites anglais.³⁸ Cependant, Béatrice, leur

³³ François Livi, *Ch. IX : Polémistes, prophètes et mystiques*, in François Livi, *J. K. Huysmans, « À Rebours » et l'esprit décadent...*, cit., pp. 189-204. Nos références renvoient à l'édition de 1991.

³⁴ François Livi, *J.-K. Huysmans: l'antiromanzo della ricerca di Dio*, « Nuntium », IV, n. 11, juin 2000.

³⁵ Cette phrase de la préface de 1903 de *À Rebours* est citée par F. Livi (François Livi, *J. K. Huysmans, « À Rebours » et l'esprit décadent...*, cit., p. 207).

³⁶ J.-K. Huysmans, *À Rebours*, cit., p. 264.

³⁷ *Ibidem*.

³⁸ François Livi, *J. K. Huysmans, « À Rebours » et l'esprit décadent...*, cit., p. 138, n. 24 : « Cette mode française des préraphaélites sera de courte durée car « la connaissance très incomplète de la doctrine du groupe fut une des causes principales de l'éclipse rapide de sa fortune en France ».

égérie, est sans doute trop éthérée pour Des Esseintes qui préfère à cet « ange sans sexe »³⁹ la sensuelle Salomé de Gustave Moreau, peintre symboliste que le roman contribue aussi à faire connaître, tout comme Odilon Rodon. Dans cette note de fin de chapitre de sa thèse, la réflexion de F. Livi sur la peinture préraphaélite n'est encore qu'à peine ébauchée, mais on sait l'importance que prendront ces considérations pour l'étude du mythe de Béatrice dans la notice de 2002, puis dans son article de 2012. Sa thèse recèle un ferment sans doute plus puissant encore au regard de ses futures études sur Dante : la réflexion qu'il amorce dans le dernier chapitre sur le prophétisme littéraire.

Dans ce chapitre intitulé « Polémistes, prophètes et mystiques », F. Livi propose en effet une segmentation du « prophétisme littéraire » français en trois phases : la première inaugurée en 1880 avec *Sagesse* de Verlaine, la seconde en 1885 avec *Désespéré* de Léon Bloy, et la troisième s'ouvrant en 1885 avec *En route* de Huysmans pour se refermer avec la mort de Claudel et de Mauriac. Cette dernière étape française du « prophétisme littéraire » serait sans équivalent dans les autres pays selon F. Livi. Il identifie ainsi en Huysmans un « prophète littéraire » d'un genre nouveau, différent des écrivains catholiques précédents qui, singeant les prophètes vétero-testamentaires, vociféraient et lançaient des malédictions sur un ton apocalyptique (Bloy, Hello). Distincts des prophètes au sens biblique, c'est-à-dire portant la parole de Dieu, ces prophètes littéraires sont des polémistes inspirés : des écrivains mettant le ton prophétique et apocalyptique au service de leur dénonciations sociales (c'est bien ce que reproche Des Esseintes à Ozanam). Comme polémiste, Huysmans recourt à l'arme de l'ironie. Comme « prophète littéraire », il inaugure un genre nouveau, celui des écrivains à qui « il est donné de proférer une parole qui les dépasse - c'est-à-dire qui passe souvent inaperçue à leurs yeux- et dont la profondeur ne cesse de les étonner : elle devient [...] un levain puissant autour d'eux et en eux. Le prophète « littéraire » prononce, écrit ces paroles dans l'obscurité ; c'est à son insu qu'elles acquièrent une signification autre que littéraire ».⁴⁰ Dans ce sens, les pages du chapitre VII de *À rebours*, consacrées à la littérature mystique, apparaissent à F. Livi comme « fermentées par des germes invisibles »⁴¹ : « des Esseintes a peut-être été un prophète. Il ne dit pas, les yeux

³⁹ L'expression (empruntée à Rémy de Gourmont, *Dante, Béatrice et la poésie amoureuse*, Paris, Mercure de France, 1908) est citée par F. Livi (François Livi, *Italica...*, cit., p. 115).

⁴⁰ François Livi, J. K. *Huysmans, « À Rebours » et l'esprit décadent...*, cit., p. 195.

⁴¹ Ivi. p. 194.

ouverts ce que les autres ne voient pas : il nomme, les yeux fermés, des réalités encore mystérieuses pour lui, mais que les autres discernent avec beaucoup de facilité ».42 D'une certaine manière, ces assertions annoncent précisément l'orientation des futurs travaux de F. Livi sur Dante.

En effet, le « prophétisme littéraire » de Dante et ses rapports avec la prophétie, la polémique politique et l'apocalyptique se retrouvent au cœur de son ouvrage de 2008 : *Dante e la teologia. L'immaginazione poetica nella « Divina Commedia » come interpretazione del dogma*.43 F. Livi explique en prémisses que ces pages sont en partie tirées de ses cours dont elles conservent « il taglio didattico ».44 Il s'agit du cours du CNED sur le Paradis de 1993-1994. Auparavant, il avait publié le fameux article « fondateur » de 1991 qui pose déjà les bases de toute sa réflexion sur Dante : « *La Divine Comédie* comme projet ».45 Les deux autres articles sont des reprises de certains chapitres du livre : « De la purification au Paradis Terrestre. Regards sur le "Purgatoire" de Dante » publié en 2006 dans un volume d'hommage à Christian Bec, et « *Scrittura profetica e scrittura apocalittica nella Divina Commedia. Lettura del Paradiso Terrestre* » publié en 2013.46

La réflexion de F. Livi sur la « prophétie littéraire » chez Dante mériterait à elle seule un exposé détaillé qui dépasse les limites de cette présentation globale de ses travaux sur Dante. Dans son ouvrage, il commence par rappeler quelques points d'eschatologie chrétienne, pour aborder ensuite le dogme catholique du Purgatoire. Il en rappelle les sources scripturaires et patristiques, avant de revenir sur le rôle du concile de Lyon en 1274.47 Ayant posé cette base, il entre dans l'étude de la *Divine Comédie* à proprement parler, avec deux parties respectivement consacrées au *Purgatoire* et au *Paradis*.48 L'approche théologique du *Paradis* se concentre sur les ciels de Mars et de Jupiter. Pour le *Purgatoire*, l'approche est en revanche thématique. F. Livi s'attache en effet à reprendre une série de *distinguos* qui lui sont chers, entre « prophétie littéraire et polémique politique », mais aussi

42 Ivi. p. 195.

43 François Livi, *Dante e la teologia...*, cit.

44 Ivi. p. 28.

45 François Livi, *La Divine Comédie comme projet*, cit.

46 François Livi, *De la purification au Paradis Terrestre. Regards sur le "Purgatoire" de Dante*, in *De Florence à Venise. Hommage à Christian Bec*, François Livi et Carlo Ossola (dir.), Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2006, p. 41-62 ; François Livi, *Scrittura profetica e scrittura apocalittica nella Divina Commedia. Lettura del Paradiso Terrestre*, in *Dante*, atti del Convegno (Albenga, 13-14 aprile 2012), Giannino Balbis e Valter Boggione (dir.), Albenga, Edizioni del Delfino Moro, 2013, p. 173-181.

47 François Livi, *Dante e la teologia...*, cit., p. 29-70 ; 71-138.

48 Ivi. p. 139-153.

entre « prophétie et apocalyptique ». ⁴⁹ C'est avec l'ensemble de ces clefs de lecture qu'il aborde enfin une présentation de la fin de la *cantica*, consacrée au Paradis terrestre, en se focalisant finalement sur une lecture de la procession mystique, des « métamorphoses du char » à la « puttana sciolta ». ⁵⁰ Il distingue en particulier ce qui relève de l'expression d'une polémique politique (contre Philippe Le Bel par exemple), de l'illustration poétique du dogme établi, et de la création poétique dans les marges du dogme qui laissent en effet place à différentes d'interprétations (comme la localisation du paradis terrestre).

Globalement, ces études semblent motivées par le souci de replacer l'œuvre de Dante, et tout particulièrement le *Purgatoire*, dans un cadre doctrinal et théologique, probablement, semble-t-il, en réaction à un ouvrage qui remportait alors un grand succès, chez les historiens tout au moins : *La naissance du Purgatoire*, publié en 1981, par le grand historien français de l'école des annales très reconnu aussi en Italie : Jacques Le Goff. ⁵¹ Dans ce sens, l'ouvrage de F. Livi se présente comme l'un des versant de la réplique des italianistes français à cet ouvrage.

Dans cet ouvrage magistral, Le Goff met en lumière, sur une dizaine de siècles, les origines, la naissance au XIIe siècle, et le développement du Purgatoire auquel l'œuvre de Dante donnerait ses lettres de noblesses. C'est à cette *cantica* qu'il consacre le dernier chapitre de son ouvrage : « le triomphe poétique du Purgatoire ». ⁵² Le Goff appuie notamment sa démonstration sur l'étude de nombreuses sources médiévales où il relève le moment (XIIe siècle) de la substantivation de l'adjectif « purgatorium » et l'émergence du Purgatoire comme lieu. Cet ouvrage imposant et érudit est salué par la critique pour la richesse de ses sources et les pistes de réflexion très stimulantes qu'il ouvre sur la pensée de la fin du Moyen Âge (en particulier le dépassement des systèmes dualistes par l'émergence de la notion d'intermédiaire).

Cependant, la lecture qu'il donne en particulier du *Purgatoire* de Dante reçoit un accueil mitigé chez certains italianistes français qui lui reprochent une instrumentalisation de l'œuvre, lue trop superficiellement, au service de sa démonstration. Tel est le cas de Lucienne Portier, dont la traduction intégrale de la *Divine Comédie* devait paraître en 1987. ⁵³

⁴⁹ Ivi. p. 139-147.

⁵⁰ Ivi. p. 154-182.

⁵¹ Jacques Le Goff, *La Naissance du purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981.

⁵² Ivi. p. 449-479.

⁵³ Dante Alighieri, *Divine Comédie*, Lucienne Portier (trad.), Paris, Les éditions du Cerf, 1987.

En 1982, sans doute à l'époque où elle préparait cette traduction, elle publie dans la *Revue des Études italiennes* une note intitulée « Le vrai Purgatoire de Dante », en réaction de l'ouvrage de Le Goff.⁵⁴ Sa critique ne porte pas sur l'ensemble de l'ouvrage de Le Goff dont elle salue le « travail très sérieux », mais seulement sur son dernier chapitre dédié à Dante et où, selon elle, le « Purgatoire dantesque est défiguré ».⁵⁵ Sa critique veut souligner une méconnaissance de l'œuvre, révélée non seulement par l'inexactitude de plusieurs références à la *Divine Comédie*, mais aussi par une série de contresens plus profonds sur les notions de progression, de lumière, d'amour et de joie, de feu, de prière, d'Antépurgatoire et de limbe. Sur chacun de ces aspects, sa critique pointe les incohérences du raisonnement de Le Goff et ses erreurs d'interprétation sur des vers de Dante qu'elle s'attache à resituer dans leur contexte littéraire et eschatologique.

C'est dans le sillage de cette critique que semble s'inscrire le livre de F. Livi. À vrai dire, la critique de l'ouvrage de Le Goff n'est pas frontale et elle n'affleure explicitement qu'à un seul endroit, où Le Goff n'est d'ailleurs nommé qu'en note de bas de page.⁵⁶ Mais en vérité, la critique de F. Livi est plus large que celle de Lucienne Portier puisqu'elle ne vise pas seulement les contresens sur le *Purgatoire* de Dante, mais aussi des points de doctrine. F. Livi rappelle ainsi que le Purgatoire comme la doctrine des suffrages offerts par les vivants en faveur des âmes qui se purifient dans l'au-delà, n'est pas une invention de la fin du XIIe dont le jubilé garantit la diffusion universelle. Il souligne d'ailleurs qu'un concile ne peut pas inventer une nouvelle vérité de foi mais seulement expliciter une réalité préexistante. Dans sa critique, il déplore les « sources sélectives » de Le Goff, son « vocabulaire erratique »⁵⁷ et, dans le sillage de Lucienne Portier, l'utilisation impropre qu'il fait des concepts de base de la culture chrétienne. Enfin, il pointe avec ironie l'incohérence qu'il y a à envisager que Dante, avec la *Divine Comédie* et le *Purgatoire*, se soit prêté à avaliser les projets hégémoniques et temporels de Boniface VIII.⁵⁸

⁵⁴ Lucienne Portier, *Le vrai Purgatoire de Dante*, « Revue des études italiennes », n.s., 28, 1982, p. 168-180.

⁵⁵ *Ivi.* p. 168.

⁵⁶ François Livi, *Dante e la teologia...*, cit., p. 91, n. 21.

⁵⁷ *Ibidem.*

⁵⁸ L'ouvrage de F. Livi peut aussi être considéré comme une réponse au livre de Teodolinda Barolini, *The undivine 'Comedy': detheologizing Dante*, Princeton NJ, Princeton University Press, 1992 (paru en traduction italienne chez Feltrinelli en 2003 sous le titre : *La « Commedia » senza Dio. Dante e la creazione di una realtà virtuale*).

Au terme de cette présentation, il apparaît donc que les études de F. Livi sur Dante s'articulent principalement autour de deux axes. Une série de travaux s'attachent au mythe de Béatrice, depuis sa création par Dante jusqu'à sa diffusion à la fin du XIXe et au début du XXe siècles, périodes de spécialité de F. Livi. Une autre série d'études concernent les rapports entre prophétie, polémique et apocalyptique, selon un prisme qui, curieusement, semble se mettre en place dès la fin de sa thèse sur Huysmans.

En vérité ces deux axes se trouvent déjà subtilement articulés dans son premier article sur Dante, paru en 1991 : « La *Divine Comédie* comme projet ». Plus qu'un assemblage de pièces successives et toutes différences, l'ensemble des travaux de F. Livi sur Dante semble en fait répondre à l'intuition initiale de thématiques qui se développeront de l'intérieur, comme sous l'effet d'un « levain », fermenté aussi par ses réflexions sur Huysmans. Ainsi, à la lecture de ses travaux sur Dante, le dernier chapitre de sa thèse apparaissent a posteriori à leur tour comme des pages « fermentées par des germes invisibles », expression que F. Livi emploie lui-même pour parler du chapitre VII de *À rebours*, au sujet de la littérature mystique de la bibliothèque de Des Esseintes.

BIBLIOGRAPHIE

- AA.VV., *Anthologie bilingue de la poésie italienne*, Danielle Boillet (dir.), Paris, Gallimard, 1994.
- AA.VV., *Dictionnaire des mythes féminins*, Pierre Brunel (dir.), Monaco, Éditions du Rocher, 2002.
- AA. VV., *Le sourire de l'âme. Rire et spiritualité*, Lisa Bossi, Aurélie Gendrat-Claudet et Davide Luglio (dir.), Lausanne, L'âge d'homme, 2017, p. 11-29.
- DANTE ALIGHIERI, *Divine Comédie*, Lucienne Portier (trad.), Paris, Les éditions du Cerf, 1987.
- TEODOLINDA BAROLINI, *The undivine 'Comedy' : detheologizing Dante*, Princeton NJ, Princeton University Press, 1992.
- DANTE, *Œuvres complètes*, Christian Bec (dir.), Paris, Le livre de Poche, 1996.
- REMY DE GOURMONT, *Dante, Béatrice et la poésie amoureuse*, Paris, Mercure de France, 1908.
- JORIS-KARL HUYSMANS, *À Rebours*, Paris, Gallimard, 1977.
- JACQUES LE GOFF, *La Naissance du purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981.
- FRANÇOIS LIVI, *Dal poeta vate al mistico esoterico. Letture e interpretazioni di Dante nella Francia dell'Ottocento*, in *Culto e mito di dante dal Risorgimento all'Unità, Atti del Convegno di Studi*, Firenze, Società Dantesca Italiana, 23-24 novembre 2011, Enrico Ghidetti e Elisabella Benucci (dir.), « La Rassegna della letteratura italiana », a. 116°, s. IX, n° 2, Luglio-Dicembre 2012, p. 599-615.
- FRANÇOIS LIVI, *Dante : Paradiso*, I (pp. 1-55), II (pp. 1-30), Ministère de l'Éducation Nationale, Centre National de l'Enseignement à Distance, Centre de Vanves, Fascicules EF123T01 413- EF123T02 413.
- FRANÇOIS LIVI, *Dante e la teologia. L'immaginazione poetica nella « Divina Commedia » come interpretazione del dogma*, Rome, Leonardo da Vinci, 2008, 250 p.
- FRANÇOIS LIVI, *De la purification au Paradis Terrestre. Regards sur le "Purgatoire" de Dante*, in *De Florence à Venise. Hommage à Christian Bec*, François Livi et Carlo Ossola (dir.), Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2006, p. 41-62.
- FRANÇOIS LIVI, *Italica. L'Italie littéraire de Dante à Eugenio Corti*, Lausanne, l'Âge d'Homme, 2012.

- FRANÇOIS LIVI, J. K. Huysmans, « *À Rebours* » et *l'esprit décadent*, Bruxelles-Paris, La Renaissance du Livre-A. G. Nizet, 1972, 1976, 1991.
- FRANÇOIS LIVI, J.-K. Huysmans: *l'antiromanzo della ricerca di Dio*, « Nuntium », IV, n. 11, juin 2000.
- FRANÇOIS LIVI, *L'Europe de la poésie amoureuse au XVI^e siècle. Pontus de Tyard (1521-1605) dialogue avec le chansonnier de Pétrarque*, in *Regards croisés sur la Lorraine et le monde à la Renaissance*, Actes du colloque de l'Académie de Stanislas (vendredi 17 et samedi 18 mai 2013), « Annales de l'Est », 8^e série, 64^e année, numéro 1, 2014, pp. 57-71.
- FRANÇOIS LIVI, *La Divine Comédie comme projet*, in *La culture comme projet de société*, Actes du colloque interdisciplinaire, Georges Gadoffre (dir.), Paris, Éditions Universitaires, 1991, p. 167-183.
- FRANÇOIS LIVI, *Scrittura profetica e scrittura apocalittica nella Divina Commedia. Lettura del Paradiso Terrestre*, in *Dante*, atti del Convegno (Albenga, 13-14 aprile 2012), Giannino Balbis e Valter Boggione (dir.), Albenga, Edizioni del Delfino Moro, 2013, p. 173-181.
- FRANÇOIS LIVI, *L'axe culturel Paris-Florence : "Lacerba" (1913-1915) instrument du dialogue entre les avant-gardes*, in *Les Revues artistiques et littéraires en Europe entre deux siècles : usages et statuts de l'image*, E. Stead et H. Védrine (dir.), Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008, p. 495-512.
- FREDERIC OZANAM, *Dante et la philosophie catholique au XIII^e siècle*, Paris, Périsse frères, 1839.
- FREDERIC OZANAM, *Œuvres complètes*, 11 vol., Paris, J. Lecoffre, 1862-1865, t. 9. *Le Purgatoire de Dante*, G.-A. Heinrich (ed.), 1859.
- PETRARQUE, *Chansonnier/ Rerum vulgarium fragmenta*, Gérard Genot (trad.), Paris, Les Belles Lettres, 2009.
- LUCIENNE PORTIER, *Le vrai Purgatoire de Dante*, « Revue des études italiennes », n.s., 28, 1982, p. 168-180.
- SONIA PORZI, *De feu et de sang, Histoire, rhétorique et prophétisme dans les lettres de Catherine de Sienne (1347-1380)*, soutenue à Paris IV-Sorbonne le 7 décembre 2009.